

À la conquête du débat dans l'espace public avec le « Porteur de paroles »

Charlotte de Leu et Tiffany Lesceux, en collaboration avec France Huart (CIEP communautaire)

Introduction

Pour transformer la société et y insuffler davantage de participation, différents outils méthodologiques ont été développés par les associations d'éducation populaire, permettant de libérer la parole des citoyen.ne.s, tout en confrontant et analysant leurs points de vue. Dans nos pratiques, le contact avec *Monsieur, Madame tout le monde* dans l'espace public, n'est pas évident surtout lorsque nous lui proposons un débat ou désirons récolter ses avis et témoignages. Bien souvent, les animateur.rice.s rencontrent des objections et se heurtent à des oppositions. Pourtant, il nous semble essentiel de tester la démocratie participative et de mettre en place des dispositifs d'intervention en dehors de nos locaux pour tou-

cher largement ce public. L'objectif de cette fiche pédagogique est de se pencher plus particulièrement sur le dispositif « Porteur de paroles »¹.

Inventé en 2002 par l'association française *Le Léopard* et largement diffusé par les coopératives d'éducation populaire françaises, le dispositif « Porteur de paroles » permet d'engager un débat dans un lieu public avec des inconnu.e.s autour d'une question construite et de recueillir leurs paroles pour réaliser une exposition en rue. Représentant une force politique, cette dernière va nourrir le débat et la réflexion des autres passant.e.s, mais aussi impacter les conceptions sociétales et les revendications du secteur associatif.

Un dispositif pédagogique et politique novateur : pourquoi ?

Le dispositif « Porteur de paroles » poursuit plusieurs objectifs. Tout d'abord, il permet « d'ouvrir de nouveaux espaces politiques »². Dans notre société, les traditionnels lieux de débats politiques disparaissent alors que le besoin d'échanger reste, lui, toujours bien présent. De plus, les citoyen.ne.s ont perdu confiance dans les partis politiques et leurs représentant.e.s, qui se tournent vers eux et elles surtout au moment des élections. Le « Porteur de paroles » permet de répondre au besoin de politique, en créant de nouveaux espaces où les citoyen.ne.s vont pouvoir plus facilement et librement parler politique et débattre. En outre, ces nouveaux espaces facilitent la prise de parole de celles et ceux qui n'iront jamais dans les lieux de débats formels ou n'oseront pas s'y exprimer. Le « Porteur de paroles » va créer des espaces sécurisés pour faciliter cette prise de parole et permettre de « faire prendre conscience aux gens eux-mêmes qu'ils ont des choses à dire, pour peu qu'on leur en donne l'occasion, et de valoriser leur parole en l'affichant dans l'espace public »³. Le dispositif ne doit donc pas devenir un outil de propagande pour imposer les idées d'une organisation⁴, même s'il n'est pas exclu de distribuer un tract explicatif en fin d'animation.

Si la démocratie représentative est en panne, les formes de démocratie participative proposées aujourd'hui se limitent souvent à de la consultation sur des options formulées, voire des décisions déjà prises. Rarement, nous sommes invité.e.s à analyser et donner notre propre cadrage des problèmes. Le « Porteur de paroles » est donc l'occasion non seulement d'amener les citoyen.ne.s à s'exprimer, mais aussi à analyser le problème et émettre des propositions. En cela, il représente un véritable outil d'éducation populaire et pas simplement un outil d'ani-

mation socio-culturelle qui favoriserait la libre-expression des citoyen.ne.s, en offrant l'opportunité de « réhabiliter l'espace public comme espace politique »⁵. La perte des fonctions de liant social et de démocratie participative de l'espace public est mise en évidence par de nombreuses études. Lieu de transition, le « Porteur de paroles » est propice à la rencontre et au dialogue entre citoyen.ne.s autour de questions qui concernent la chose publique. Il est temps de remettre en valeur la prise de parole et de « prendre conscience que ce n'est pas grave de parler à des inconnus et que c'est possible même dans la rue »⁶.

Le dispositif permet également d'appréhender les réalités sociales autrement que par des statistiques⁷. Les réponses reçues s'ancrent dans des vécus et sont incarnées par des personnes, ce qui permet de réaliser que les visions peuvent être contradictoires tout en étant légitimes. Ces informations reçues en dehors des canaux habituels sont des formes d'enquête publique qui peuvent précéder une action en recueillant des points de vue, des revendications qui vont venir enrichir nos idées.

Enfin, en tant qu'animateur.rice en éducation permanente, ce dispositif, offre l'occasion de sortir de nos zones de confort, notamment en s'adressant à des inconnu.e.s, à des non-convaincu.e.s et des non militant.e.s, voire des opposant.e.s aux points de vue défendus. Représentant, au départ d'une discussion anodine, une occasion de se situer, de se déplacer, voire de s'engager, le « Porteur de paroles » oblige chacun.e à « changer de posture, en se mettant en situation d'écoute, de recueil de propositions et de critiques... et ce faisant, de réaliser que les gens ont le plus souvent des choses à dire, des points de vue construits sur bien des sujets »⁸.

FORMER UN GROUPE POUR ANIMER LE DISPOSITIF

Le processus de « Porteur de paroles » se réalise, dans un lieu public, avec un groupe d'animateur.rice.s motivé.e.s, qui occuperont différentes fonctions.

- **Les animateur.rice.s de rencontre** discutent avec les gens ;
- **Les scribes** retranscrivent sur les panneaux les paroles récoltées ;
- **Les observateur.rice.s** examinent le déroulement et la manière dont se passe la discussion avec les passant.e.s ;
- **Le la barman.**

L'hétérogénéité du groupe d'animateur.rice.s permet à chaque passant.e rencontré.e de se retrouver représenté.e.

LE CŒUR DU SUJET : DÉFINIR LA QUESTION

La première étape consiste à choisir un thème avec les animateur.rice.s⁹. Primordiale, cette phase permet d'échanger et d'outiller politiquement le groupe pour aller à la rencontre de la population. Une fois le choix posé, il.elle.s brainstorment pour appréhender toutes les représentations que le thème fait naître chez chacun.e selon son vécu, sa position sociale, sa profession, etc. Cette phase leur permet de se préparer aux réponses.

Ensuite, il faut trouver un point d'accroche pour toucher un maximum de personnes : « *De la qualité de la question dépendra la qualité des réponses* »¹⁰. Pour cela, il faut s'interroger sur le ou les objectifs poursuivis par le groupe : de quoi avons-nous envie de parler ? Sur quel sujet voulons-nous faire réfléchir les gens ? Quelles réactions voulons-nous provoquer ?

En fonction de l'objectif poursuivi, on peut recourir à différents types de questions.

- **La demande d'arguments** exige du.de la passant.e d'exprimer un avis, une position. En fonction du public, il peut s'avérer plus ou moins facile d'exprimer un point de vue et d'argumenter. Ce type de question fonctionne mieux pour des sujets d'actualité sur lesquels chacun.e a bien souvent un avis.

Exemples¹¹ : « *Il est plus facile de parler du peuple que de parler avec lui, qu'en pensez-vous ?* », « *On dit souvent que les jeunes veulent moins travailler qu'avant, qu'en pensez-vous ?* », « *Le travail rend-il heureux ?* », « *Pour le climat, vous changez quoi ?* ».

- **La demande d'idées** nécessite d'émettre des idées ou des propositions, nouvelles ou non, sur un thème. Ce dernier ne doit pas être trop complexe pour générer assez d'idées.

Exemples : « *Pouvez-vous imaginer d'autres façons de faire de la politique ?* », « *L'égalité homme/femme, ça passe par.....* », « *En 2019 l'entraide, à Waremme, c'est...* », « *De quoi les Serésiens ont-ils besoin pour se sentir bien dans leur quartier ?* ».

- **La demande de témoignages** offre un partage. Très souvent, ce type de question rend les gens plus curieux et plus enclins à entrer en dialogue. Partir du vécu permettra, en le confrontant aux expériences collectées, de sortir du simple récit d'anecdotes et d'entamer une réflexion plus poussée sur le sujet.

Exemples : « *En tant que femme dans l'espace public, je me sens...* », « *Vous sentez-vous en crise ?* », « *Vous êtes-vous déjà senti étranger ?* ».

Une bonne question est avant tout une question qui donne envie de répondre. Elle ne doit pas impliquer une réponse évidente, mais au contraire être suffisamment ouverte. On peut aussi miser sur une ques-

tion provocante formulée de différentes manières : sous la forme d'une question, de phrases à compléter... Dans tous les cas de figure, la réponse doit titiller le groupe porteur. Dans un lieu au public homogène, il peut être intéressant de poser une question clivante pour susciter le débat. *A contrario*, un lieu avec des publics hétérogènes amènera son flux d'avis divergents.

SE PRÉPARER AUX INTERACTIONS

Pour habiller l'espace et attirer l'attention des passant.e.s, des panneaux avec quelques paroles, si possible contradictoires et intéressantes, doivent être accrochés. Ces phrases attireront l'attention des passant.e.s qui s'arrêteront certainement pour les lire ; ce qui permettra aux animateur.rice.s d'entrer en discussion. En outre, grâce à leurs contradictions, elles annonceront la couleur de la discussion : il s'agit d'échanger, de débattre et non d'imposer une idée toute faite. « *Si les réponses ne contiennent pas d'ambivalences, de doutes, de complexité, de singularités ou de particularités, bref si elles sont plates comme des slogans ou des idées reçues, alors ça fonctionnera aussi mal qu'un mur d'expression libre : certains viendront s'y défouler et personne ou presque n'ira lire ou discuter* »¹².

Voici quelques exemples de réponses autour d'une question : « *En tant que femme dans l'espace public, je me sens...* » ; « *Je me sens libre et respectée dans l'espace public* » (Fatma, 18 ans) ; « *Je ne sors plus le soir en rue car je ne me sens pas en sécurité* » (Nicole, 53 ans) ; « *Je souhaiterais pouvoir m'habiller comme je l'entends, sans entendre siffler quand je passe* » (Muriel, 47 ans).

En vue de préparer les animateur.rice.s aux échanges, une ou deux réunions leur permettront de déposer leurs craintes (peur du ridicule, de tomber sur un fou, de ne pas oser aborder les gens, d'être pris.e en défaut...). Des pistes de solution seront envisagées : fonctionner en binôme, convenir d'un code pour couper la conversation en cas de discussion qui s'embourbe, etc.

CHOISIR UN LIEU PROPICE

Le choix du lieu et sa visibilité sont essentiels ; de celui-ci dépendra la qualité du dispositif. Par exemple, privilégier un lieu de passage régulier avec un minimum de mobilier urbain pour accrocher les panneaux et assez grand pour installer les différentes zones. Peu de flux permettra des discussions plus approfondies, là où beaucoup de passage offrira des discussions plus nombreuses mais moins approfondies. Le lieu déterminera aussi les profils des personnes interpellées : devant une université, dans un quartier populaire, dans un événement festif, sur un marché...

La réussite d'un « Porteur de paroles » repose en grande partie sur l'aspect esthétique de l'action : travaillez donc la présentation, en utilisant les couleurs, la décoration, etc. La question posée doit être visible et placée à contre-courant du flux.

AMÉNAGER L'ESPACE

Le lieu sera divisé en quatre zones spécifiques¹³ :

- **L'espace moineau** est consacré à la question, entourée des phrases déjà sélectionnées, écrites sur des panneaux pour lancer la réflexion. Conçu pour les personnes méfiantes ou timides, cet espace doit laisser les passant.e.s libres de s'approcher et de lire. Les animateur.rice.s sont absent.e.s dans cet espace et laissent naître des échanges spontanés entre les passant.e.s. Une fois rassuré.e.s, certain.e.s passeront dans l'espace d'interactions directes.
- **L'espace pêcheur** accueille le.la scribe, qui n'entre *a priori* pas en interaction avec les passant.e.s. Il est là pour répondre aux questions et les aiguiller vers les animateur.rice.s. Les questions posées au scribe ne concernent en général pas le fond du sujet mais plutôt la démarche (*Qui êtes-vous ? Que faites-vous ?*).
- Dans **l'espace d'interactions directes**, les animateur.rice.s entrent en dialogue avec les passant.e.s. Pour engager la conversation, il.elle.s peuvent les questionner sur ce qu'il.elle.s lisent : « *qu'est-ce que tout cela vous inspire ?* », « *Je vois que celle-là vous fait sourire...* », « *Vous avez l'air sceptique !* ». L'important est de mettre la personne en confiance pour qu'un véritable échange de points de vue puisse avoir lieu.
- Installé hors du flux, **l'espace détente** permet de poursuivre la discussion plus longuement, de prendre de la documentation ou de laisser ses coordonnées pour participer à des actions futures.

INTERAGIR AVEC LES PASSANT.E.S

Avec le « Porteur de paroles », il ne s'agit pas d'animer un espace de libre expression mais d'engager un dialogue et un débat politique. Certaines attitudes favoriseront ce dialogue :

- **Pratiquer l'écoute active** pour saisir les réactions des passant.e.s face à la question posée ou aux réponses affichées, puis réagir en les amenant à argumenter leur point de vue et interroger leur position.
- **Faire preuve d'empathie**. Il faut garder à l'esprit que toute affirmation de la part des passant.e.s représente leur vérité. En effet, chaque représentation peut être contextualisée et se raccroche aux expériences vécues. Il faut donc prendre le temps de comprendre les éléments qui fondent la représentation et l'argumentation.

Et après, que faire avec ce qui a été déposé ?

Développé à plusieurs reprises, le « Porteur de paroles » se suffit à lui-même. Il permet de (re)faire de l'espace public un lieu de débat démocratique. Habituer les citoyen.ne.s à s'exprimer et échanger sur des questions de société, n'est-ce pas là un bout de réponse pour créer une conscience collective et permettre de (re)donner une parole qui a été confisquée ? C'est aussi l'occasion de se réapproprier cet espace public, trop souvent dédié à des activités consuméristes ou militantes, et d'en faire un véritable lieu de rencontres, d'échanges et de débat politique.

On peut aussi faire voyager le « Porteur de paroles » entre plusieurs publics qui ne se rencontrent pas mais dont on pense qu'ils y gagneraient.

- **Complexifier les problèmes posés**. Les gens ont souvent une réponse toute faite, construite par les discours médiatiques, qui ne les mettra pas en danger dans la rencontre avec un.e inconnu.e. L'animateur.rice devra donc montrer que le problème peut être posé différemment et que d'autres solutions peuvent exister.
- **Éviter la neutralité et le côté « professeur »**. Le but est d'amener les gens à se questionner et à bousculer leurs certitudes. Se mettre dans une posture de professeur.e qui consiste à dire « *Tu n'as rien compris, je vais t'expliquer...* » n'aura pas non plus l'effet escompté.
- **Faire appel au vécu pour relancer le débat**. Les personnes peuvent ainsi incarner leur propos. Cela exige aussi un engagement de la part des animateur.rice.s qui peuvent aussi faire état d'anecdotes personnelles.

Quelques questions-type peuvent être utilisées : « *Sur quoi vous basez-vous pour dire ça ?* », « *Quels problèmes cela pose-t-il ?* », « *Comment en est-on arrivé là ?* », « *Que proposez-vous à la place ?* ». Elles permettent de ne pas rester collé au sujet et de découvrir la pensée de l'autre.

EXPOSER DES PÉPITES PARMİ LES PAROLES

Les pépites sont des phrases qui ne résument pas le propos mais qui ont marqué les animateur.rice.s par leur profondeur et leur singularité¹⁴. Affichées, ces idées permettent de bouger lors d'une discussion et peuvent potentiellement toucher d'autres passant.e.s. Les animateur.rice.s prennent des notes durant la discussion : des paroles singulières, un point de vue différent, avec une consonance propre à la personne rencontrée (ex. : les anecdotes). Cette étape exige une écoute permanente. Ensuite, le scribe demande à la personne sa permission pour retranscrire ses paroles sur un panneau avec son prénom et son âge. Les panneaux présentant des pépites enrichissent le dispositif et contrastent les points de vue déjà présents pour décupler l'envie d'interagir.

Exemples : « *Voter est un privilège. Je vote pour ne pas laisser ma voix à ceux qui ne partagent pas mes idées* » (Marie-Claude, 72 ans) ; « *Moi, je ne vais pas voter parce que je ne crois plus en ce système de démocratie qui est devenu une hypocrisie. Le vote blanc n'était pas pris en compte c'est comme si je ne votais pas donc je m'abstiens. J'attends un mouvement qui me représente* » (Géraldine, 37 ans). « *Mais quand est-ce qu'on tiendra compte des votes blancs ? Ça veut dire quelque chose, mince ! Et je représente plein de gens de tout âge en disant ça !* » (Françoise, 65 ans).

Exemple : les réponses des prisonniers incarcérés à la question « *Qu'est-ce qu'une bonne punition ?* » ont été affichées dans une école secondaire où les élèves ont réagi et renvoyé leurs phrases aux prisonniers¹⁵. Un « Porteur de paroles » peut parfois servir de décoration vivante à un hall d'entrée d'une structure socio-culturelle, les paroles recueillies peuvent être éditées avec photo à l'appui pour rendre compte de l'opinion publique.

Sans poursuivre d'objectif scientifique, le « Porteur de paroles » est aussi une fenêtre sur les perceptions et ressentis des citoyen.ne.s qui, bien souvent, ne trouvent pas de tribune publique. Les paroles récoltées peuvent être qualifiées de « savoirs chauds » à distinguer du

« savoir froid » (théorie, statistiques, communications officielles, ...). Cette collecte des paroles peut s'avérer signifiante et évocatrice de la problématique abordée. Elle peut servir d'outil de compréhension des réalités sociales¹⁶ et permettre à des mouvements de construire avec ce

public des revendications sur base de leurs besoins et attentes. Ces dernières peuvent ensuite être redébatues avec les citoyen.ne.s, pour être améliorées. En se confrontant à un public non-acquis ou non initié à sa cause, l'animateur.rice questionne aussi le sens de ses actions.

Évaluation du dispositif

Le « Porteur de paroles » permet de (ré)investir l'espace public dans son rôle de contre-pouvoir en déconstruisant les codes et les messages dominants, et en scénographiant l'expression des conflits ; mais également dans son rôle de transformation réciproque en élargissant les mentalités, en brassant des langages et des symboles ; et en inventant d'autres possibles via des interventions créatives collectives.

Très pertinent pour interpellier dans la rue, ce dispositif est plus confortable qu'un stand, plus interactif que la distribution de tracts, et se positionne dans un vrai objectif d'échange et de co-construction politique. Proposer des phrases contradictoires rassure les passant.e.s et facilite le dialogue. Et même si des propos parfois extrêmes sont tenus par ceux et celles qui sont invité.e.s à s'exprimer, ils sont « neutralisés »

par d'autres avis contradictoires ; ce qui rend toute parole bienvenue. Le dispositif est facile à s'approprier et à mettre en place : les animateur.rice.s n'ont besoin ni d'une formation longue, ni d'un temps important de préparation pour le maîtriser.

Enfin, le dispositif est réalisable sur de nombreux thèmes et offre l'occasion de re-crée du débat politique. La perte de confiance en l'institution politique est un thème récurrent abordé par les citoyen.ne.s lors des « Porteur de Paroles ». Ce dispositif offre une alternative pour un nouvel espace politique afin de faire émerger les besoins et les attentes des habitant.e.s, tout en testant les enjeux de la prise de parole dans l'espace public.

Notes

1. Cette fiche s'inspire fortement des publications de la SOCoop *Le Pavé*, de la notice produite par la fédération *77 du M'PEP*, du powerpoint du collectif toulousain *Nous sommes*, du guide d'animation de la coopérative *L'Engrenage* et du livret publié par *Le Contrepied* (voir Bibliographie en fin de fiche). Les animateur.rice.s du Ciep ont, à plusieurs reprises, testé ce dispositif et en ont présenté les résultats, notamment dans ce numéro de *L'Esperluette* et sur <https://mocliege.be/ciep/lhw-porteur-de-paroles-un-dispositif-haut-en-couleurs/>
2. « Porteur de paroles », un outil de débat public, Mouvement politique d'éducation populaire. Fédération de Seine-Maritime (en ligne) www.m-pep.org/IMG/pdf/PORTEURS_DE_PAROLES_UN_OUTIL_DE_DEBAT_PUBLIC-3-2.pdf
3. *Porteurs de paroles. De l'éducation populaire dans la rue*, SCOP Le Contre Pied (en ligne) www.lecontrepied.org/IMG/pdf/livret-dvd-porteur_de_parole-web.pdf
4. *Idem*
5. *Idem*
6. *Idem*
7. *Idem*
8. *Idem*
9. « Porteur de paroles », un outil, *op. cit.*
10. *Porteurs de paroles. De l'éducation... op. cit.*
11. Les exemples repris dans cette fiche proviennent d'expériences menées par le CIEP-MOC de Liège-Huy-Waremme (présentées en ligne) <https://mocliege.be/ciep/lhw-porteur-de-paroles-un-dispositif-haut-en-couleurs/> et de celles publiées dans le livret de l'association *Le Contrepied*
12. *Porteurs de paroles. De l'éducation... op. cit.*
13. « Porteur de paroles », un outil, *op. cit.*
14. *Idem.*
15. « Porteur de paroles » *De l'éducation... op. cit.*
16. *Idem*

Pour en savoir plus

- *Porteurs de paroles. De l'éducation populaire dans la rue*, SCOP Le Contre Pied (en ligne) www.lecontrepied.org/IMG/pdf/livret-dvd-porteur_de_parole-web.pdf
- « Porteur de paroles », un outil de débat public, Mouvement politique d'éducation populaire. Fédération de Seine-Maritime (en ligne) www.m-pep.org/IMG/pdf/PORTEURS_DE_PAROLES_UN_OUTIL_DE_DEBAT_PUBLIC-3-2.pdf
- *Le porteur de paroles*, Scop Le Pavé (en ligne) www.youtube.com/watch?v=FZl8xm-auVE
- Hugues BAZIN, « Recherche-action et écriture réflexive : la pratique innovante des espaces comme levier de transformation sociale », *Jeunesses, pratiques et territoires. Cahiers de l'action*, n°51-52, septembre 2018 (en ligne) http://recherche-action.fr/labo-social/download/LISRA/Cahiers-action_51-52.pdf
- Andrew BOYD et Dave OSWALD MITCHELL, *Joyeux Bordel, Tactiques, Principes et Théories pour faire la Révolution*, Éditions Les liens qui libèrent, 2015.
- *Démocratie(s) ?*, Documentaire de DATAGUEULE (en ligne) www.youtube.com/watch?v=RAvW7LIML60&list=PLKipY1cRnemLUZMG5yhg9gx9WoG0--B5s
- *Vous avez dit éducation populaire ?* Vidéo et texte de J. REBECCA et H. BAZIN (en ligne) www.education-populaire.fr/vous-avez-dit-education-populaire/
- *La participation*, SCOP Le Pavé (en ligne) www.scoplepave.org/le-cahier-du-pave-no-2-la-participation
- Joackim REBBECA, *Les ressorts de la mobilisation*, 2015 (en ligne) www.education-populaire.fr/ressorts-de-la-mobilisation
- Joëlle ZASK, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Paris, Éditions Le Bord de l'eau, 2011.
- Majo HANSOTTE, *Mettre en œuvre les intelligences citoyennes*, Bruxelles, Le Monde selon les femmes, 2013.
- « Espace public, conquête politique » (dossier), *L'Esperluette*, n°91, janvier-mars 2017 (en ligne) <https://ciep.be/index.php/2012-11-29-08-11-53/l-esperluette?start=12>